

Prédication du jour

Luc 16 : 19 « Il y avait une fois un homme riche qui s'habillait des vêtements les plus fins et les plus coûteux et qui, chaque jour, vivait dans le luxe en faisant de bons repas. 20 Devant la porte de sa maison était couché un pauvre homme, appelé Lazare. Son corps était couvert de plaies. 21 Il aurait bien voulu se nourrir des morceaux qui tombaient de la table du riche. De plus, les chiens venaient lécher ses plaies. 22 Le pauvre mourut et les anges le portèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et on l'enterra. »

Jésus adresse cette parabole à quelques pharisiens très religieux qui pratiquent la loi de Moïse. Cependant leur religiosité est superficielle et Jésus touche leur point faible : l'argent. Les pharisiens prétendaient que leur richesse était la preuve de la faveur de Dieu, que Dieu était de leur côté. Ils s'appuyaient sur le livre du Deutéronome selon lequel les justes prospèrent et les méchants souffrent. Au chapitre 28, il est écrit : « Si tu obéis à la voix de l'Éternel, il te comblera de biens ». Ainsi Dieu et l'argent se trouvaient indissolublement unis. De même la maladie et la pauvreté étaient considérées comme une conséquence du péché. En effet la loi disait : « Si tu n'obéis **pas** à la voix du Seigneur... » tu ne prospéreras pas, tu seras frappé de maladies.

Cependant, Jésus conteste cette interprétation de l'ancienne loi et sépare Dieu de Mammon (16, 13). Il demande de **choisir** entre Dieu et l'argent. Jésus affirme que la richesse peut avoir des conséquences dévastatrices dans la relation avec Dieu et avec son prochain. Jésus dira : "Malheur à vous qui êtes riches car vous avez déjà votre bonheur" (6, 24), mais aux pauvres il dira : "Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés" (6, 21).

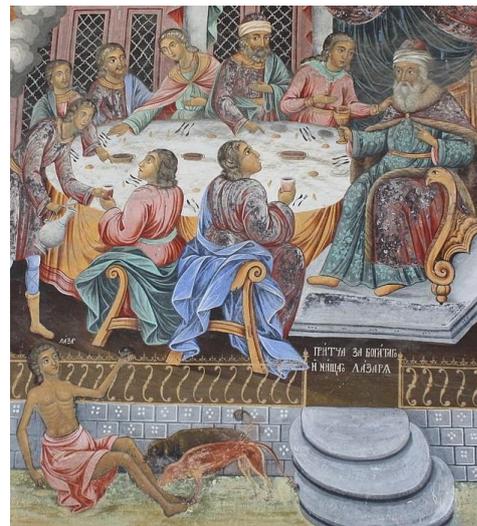
Jésus renverse cette interprétation des Écritures qui engendre l'injustice, l'intimidation, l'inégalité et la souffrance.

Le thème central de l'évangile de Luc est **le juste rapport entre la richesse et la pauvreté**, et ici, dans notre passage, ce rapport est exprimé clairement et sans équivoque. **Ce n'est pas la richesse elle-même qui est condamnée**, mais l'utilisation déformée de la Parole de Dieu. Certaines richesses peuvent être une bénédiction de Dieu, tant qu'elles ne créent pas d'inégalités, de pauvreté, de discrimination, de privilèges de quelques-uns, de pouvoir sur les plus fragiles.

Les pauvres non seulement éprouaient l'inconfort de la pauvreté, mais on mettait sur eux le signe du péché et de la condamnation. En plus du dommage, on les accablait par l'outrage ! Jésus désapprouve une telle interprétation des Écritures et le fait en racontant la parabole du riche et du pauvre Lazare.

L'homme riche n'est pas présenté comme un méchant, mais simplement comme riche : il s'habille comme un roi, sa table est toujours dressée, il donne des fêtes splendides. En réalité, c'est le contraste avec le pauvre qui nous indigne : le pauvre est tous les jours devant la porte du riche, il est malade, peut-être est-il paralysé, il a faim. L'homme riche ne peut manquer de s'en apercevoir, cette scène est chaque jour devant ses yeux.

Cet homme riche n'est pas jugé parce qu'il vit bien, **mais parce qu'il ne remarque pas le pauvre**, parce qu'il ne s'abaisse pas, il ne l'approche pas personnellement, parce que le pauvre n'est pas le bienvenu à sa table, il n'est même pas accueilli en tant que personne humaine, on ne le soustrait pas aux chiens qui lèchent ses ulcères. Pour ce riche, **le pauvre n'existe pas**, il n'est pas objet de ses pensées.



Fresque Monastère de Rila
Bulgarie

Pour Jésus, cette réalité est injuste envers le pauvre, c'est un déséquilibre social, c'est une inhumanité que les Écritures ne soutiennent pas et ne justifient pas ; c'est pourquoi les prophètes ont annoncé l'avènement du Royaume de Dieu, "la Bonne Nouvelle...annoncée aux pauvres" (Es. 61,1; Lc. 7,22), et qu'il n'y aura plus d'injustices, d'inégalités sociales, de discriminations, et tous les êtres humains s'accueilleront de façon réciproque et se reconnaîtront comme frères et sœurs.

La parabole ouvre ensuite une brèche dans l'au-delà : le riche va dans les tourments du séjour des morts, le pauvre auprès d'Abraham.

24Alors (le riche) s'écria : "Père Abraham, aie pitié de moi ; envoie donc Lazare tremper le bout de son doigt dans de l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre beaucoup dans ce feu." **25**Mais Abraham dit : "Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu beaucoup de biens pendant ta vie, tandis que Lazare a eu beaucoup de malheurs. Maintenant, il reçoit ici sa consolation, tandis que toi tu souffres.

Cette brèche ne veut pas expliquer à quoi ressemblera un jour l'au-delà, mais simplement nous dire que ceux qui subissent injustices et brimades, distanciations et discriminations, sont plutôt ceux que Dieu accueille et console.

A l'inverse, ceux qui voient leur dieu dans l'amour de l'argent, des richesses, en font une idole qui les exalte, les rend égoïstes et leur confère du pouvoir. Ils n'éprouvent pas le besoin d'être accueillis, consolés, apaisés. Au contraire, ils se sentent suffisants. Ils ne regardent pas au-delà d'eux-mêmes, au-delà de leur présent, au-delà de leur existence. Cette attitude sera précisément ce pour quoi ils se sentiront un jour seuls, abandonnés, désespérés, condamnés, desséchés et assoiffés de pardon, d'espoir, de consolation. C'est la condition de l'homme riche dans notre parabole.

Il demande alors à Abraham, que Lazare ressuscite pour aller vers ses cinq frères raconter son terrible destin et ses souffrances. Cela peut sembler un repentir, une pensée altruiste, mais la perspective de l'homme riche se limite **uniquement à sa famille**. Il pense encore de façon égoïste : seuls ses « cinq frères » doivent être avertis par un **signe miraculeux** comme celui de la résurrection. Or, **ce n'est pas le signe, mais la Parole de Dieu** qui conduit l'être humain à la foi. C'est pourquoi l'homme riche se voit refuser la possibilité de donner un signe aux siens.

L'homme riche raisonne en termes de récompense et de châtement, tandis que Jésus annonce la possibilité ouverte à chacun de nous, dans la vie, de s'engager dans la justice, de remarquer les pauvres qui fouillent dans les poubelles, celui qui subit des discriminations à cause de la couleur de sa peau, sa religion, sa culture, son genre, son orientation sexuelle, son origine géographique.

On regarde souvent ces personnes comme l'homme riche regardait Lazare.

Le texte de ce dimanche nous enseigne à ouvrir les yeux aujourd'hui, pendant que nous en avons l'occasion. Il nous demande de nous engager pour la justice, même quand elle va à l'encontre de nos intérêts car l'intérêt commun s'oppose parfois à celui de l'individu.

Le Royaume de Dieu est déjà présent aujourd'hui, dans notre monde, dans notre société humaine. Il est présent dans les petits signes de justice, de solidarité, d'acceptation, d'humanité envers les pauvres et les plus nécessiteux. Ce sont des signes qui donnent de l'espoir, qui nous donnent la force de continuer à prier pour que Son "règne vienne" afin qu'il se réalise pleinement, pour nous, pour toutes et tous, pour le riche et pour Lazare.

Amen !



Pasteure Véronique SPINDLER